



Livres & idées

essais

Une biographie fouillée signée Françoise Hildesheimer retrace la vie et les engagements du curé révolutionnaire.

L'abbé Grégoire, par-delà les clichés

L'Abbé Grégoire. Une « tête de fer » en Révolution

de Françoise Hildesheimer
Nouveau Monde Éditions,
 412 p., 24,90 €

Parfois surnommé « *le saint de la Révolution* », gratifié d'une panthéonisation en 1989 lors du bicentenaire de la Révolution française, l'abbé Grégoire fut l'une des grandes personnalités religieuses de la période révolutionnaire. La biographie publiée par l'historienne Françoise Hildesheimer, spécialiste de l'Ancien Régime, offre une excellente synthèse de l'itinéraire de cette figure révolutionnaire de premier plan, dont la postérité, à l'image de la mémoire de 1789, fut très contrastée.

Françoise Hildesheimer s'est visiblement passionnée pour ce personnage lui-même enflammé, et qui suscita des élans contradictoires, mais tout en gardant la tête froide. Sur de nombreux points de frictions – son positionnement lors de la condamnation à mort de Louis XVI, son regard sur les femmes, sa défense des « gens de couleur », sa lutte pour la langue française contre les patois... –, elle fait droit aux débats historiographiques et replace l'abbé Grégoire dans un contexte historique qui évite les jugements anachroniques.

La force de son livre est de rendre très humain ce personnage souvent caricaturé. Elle raconte l'éveil et la progression intellectuelle et sociale de ce garçon de famille très modeste, né en 1750 à Vého, près de Lunéville en Lorraine, terreau qui en fait « *un homme de la frontière avec ce que cela suppose de curiosité et d'ouverture* ». Si elle fut un moyen d'élévation sociale, sa vocation sacerdotale ne fut en rien superficielle, mais « *la colonne vertébrale constante de sa vie* », souligne l'historienne. Intelligent, sociable, ouvert d'esprit, l'abbé Grégoire acquiert sur ses terres ecclésiastiques une expérience précoce des questions sociales et la certitude que la souveraineté ne revient ni au roi ni aux nobles, mais à l'ensemble des citoyens.

Ambitieux, excellent orateur, homme habile, il est élu à 37 ans député aux états généraux, où il œuvre à l'union des élus du bas clergé et du tiers état. À l'Assemblée constituante puis à la Convention, il s'illustre par son combat contre le despotisme, vote la fin des privilèges, défend la souverai-

neté du peuple et le suffrage universel masculin, plaide pour les droits des Juifs, des Noirs et des « sang-mêlé », demande l'abolition de l'esclavage...

« *Faire marcher d'un même pas la religion et la révolution est et sera toujours le dessein de l'abbé*, relève Françoise Hildesheimer. *Pour lui, elles sont non seulement compatibles mais quasi consubstantielles.* » « *L'Évangile est le plus républicain de tous les livres* », écrira l'abbé Grégoire dans ses *Mémoires*. Son espérance de concilier la Révolution et l'Évangile sera pourtant déçue. L'historienne rappelle avec précision les débats qui entourèrent la Constitution civile du clergé votée en 1790, rapidement condamnée comme « *sacrilège* » et « *schismatique* » par le pape Pie VI. L'abbé Grégoire est le premier à prêter serment, mais la moitié des curés et tous les évêques, sauf quatre, s'y refuseront et deviendront réfractaires. C'est le début du divorce entre la Révolution et l'Église, que Grégoire, élu évêque de Blois, ne parviendra jamais à réduire. La





biographie n'élude rien de la radicalité et des compromissions politiques du personnage, proche de la Montagne, qui considère que « l'histoire des rois est le martyrologe des nations ». Elle retrace avec précision son rôle lors du procès de Louis XVI, dont Grégoire pourra soutenir n'avoir pas voté explicitement la mort, mais avec laquelle l'historienne pense qu'il était fondamentalement d'accord.

Figure de l'« Aufklärung catholique », ces Lumières religieuses qui furent bien plus tamisées en France qu'en Allemagne, l'abbé Grégoire apparaît comme un homme déchiré entre deux loyautés : son idéal républicain et son idéal ecclésial. Au-delà de son destin personnel – raconté jusqu'à sa mort en 1831, à travers toutes les vicissitudes des changements de régime –, c'est l'histoire complexe des catholiques dans la mutation révolutionnaire que cet ouvrage permet d'éclairer.

Élodie Maurot

L'abbé Grégoire est replacé dans un contexte historique qui évite les jugements anachroniques.



Abolition de la royauté et première proclamation de la République sur proposition du citoyen Grégoire, lors de la Convention nationale du 21 septembre 1792 (gravure). Bridgeman

